

## **Les évangiles sont-ils historiques ?**

### **I. Le texte du Nouveau Testament**

**A. Les manuscrits.** Nous disposons d'un grand nombre de manuscrits du NT (#13000), dont environ 5000 en grec, du 1<sup>er</sup> au 6<sup>e</sup> siècle. 53 *codices* contiennent intégralement le NT, les plus anciens étant du 4<sup>e</sup> siècle : le *Vaticanus* et le *Sinaïticus*. D'innombrables *papyri* du 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles nous donnent des fragments concordants avec les *codices*, par exemple le p<sup>45</sup> (deb. 3<sup>e</sup> s., Ev. et Actes), le p<sup>52</sup> (#125, Jn 18, 31-38), le p<sup>66</sup> (#200, Jn 1-14). Les témoins manuscrits intégraux du NT sont à 300 ans des événements, les plus anciens fragments à 30 ans. (En comparaison, Homère : 1800 ; Eschyle : 1500 ; Tacite : 1400 ; César : 1000 ; Virgile : 800).

**B. Leur histoire : authenticité, intégrité.** Le NT nous est parvenu *dans son intégrité* au moins substantielle. Nos textes actuels concordent avec les anciens manuscrits de la vulgate latine, du 6<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> s., et les manuscrits grecs, du 4<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> s., qui concordent entre eux. Les variantes sont nombreuses (#250000), mais très peu touchent au sens du texte : seulement 200, dont une quinzaine ont de l'importance : soit 150 mots sur les 150000 du NT : 1/1000, ce qui est de loin meilleur que tous les textes profanes de l'Antiquité. En outre, il n'y a pu y avoir de corruption importante au 1<sup>e</sup> ou au 2<sup>e</sup> s. : les églises, qui luttent contre les hérétiques, manifestent un culte rigoureux de la Tradition apostolique (Ti 3, 10, 2 Jn 5, 10, Ignace d'Antioche, Eph. 9, 1), qui est primitif (Paul, Jean, Pierre, Jude) et apparaît dans les écrits non-canoniques (*Didachè*, Clément de Rome). Les textes sont connus des pasteurs et des fidèles, se méfient des apocryphes. Notons que le texte d'Isaïe découvert à Qumran (<66) concorde avec celui des bibles chrétiennes.

### **II. Les témoignages**

**A. Chrétiens.** L'authenticité des évangiles est corroborée par les renseignements contenus dans les lettres de saint Paul dont l'authenticité est admise par tous (Rm, 1 Co, 2 Co, Gal, Ph, 1 Th) ; par d'innombrables citations des Pères de l'Eglise, notamment du 2<sup>e</sup> s. (Papias, Ignace d'Antioche, Justin, Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien, et par le Canon de Muratori).

**B. Non chrétiens.** 1. Flavius Josèphe (37-100) fait allusion à Jean-Baptiste et à Jacques le « frère » de Jésus (*Antiquités juives*, XVIII, V et XX, IX). Un passage parlant du Christ (XVIII, III) a été très discuté. Il semble qu'une version non-interpolée arabe du 10<sup>e</sup> s. ait été découverte en 1971 par Shlomo Pinès (Cf. *International Herald Tribune* du 14/02/72 : « Les juifs apportent les preuves historiques de l'existence de Jésus »). Les anciennes sources judaïques (Mishna, Talmud) poléminent contre Jésus et « ne nient en aucune manière l'historicité des évangiles » (J. Klausner).

2. Des témoignages se rencontrent chez Pline le Jeune (#112, *Lettre à Trajan*), Tacite (69-117, *Annales*, III, XV, 44), Suétone (#120, *Vita Claudii*, XXV, 4, *Vita Neronis*, XVI, 2). Justin (*Apologie*, I, 48) dit que des *Actes impériaux* des événements existaient à Rome au 2<sup>e</sup> s.

### **III. Valeur historique du Nouveau Testament**

**A. Preuve directe.** Il n'y a pas à répondre à toutes les *difficultés*, mais seulement aux *objections argumentées*. En matière historique, la certitude est morale, non mathématique. Les textes du NT remplissent les conditions des textes auxquels il faut accorder la « foi historique » : a. Ils relèvent du genre proprement historique ; b. Leurs auteurs sont bien informés ; c. Ils sont véridiques.

(a) On distingue facilement dans les Evangiles ce qui a un caractère allégorique (les paraboles) ou poétique (les cantiques), du récit lui-même de la vie et des paroles du Seigneur. Jean est plein de précisions de temps, de lieux, de circonstances, de coutumes. La manière de dire est sobre, même pour les choses sublimes, le style simple et objectif. On ne rencontre ni mythes, ni exagérations ridicules et fantastiques comme dans les légendes et apocryphes. Les anciens, amis (Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène) ou ennemis (Celse, Porphyre) ont admis ce

caractère historique, même pour les miracles. Les récits de l'enfance (Lc 1-2) sont aussi historiques même s'ils sont écrits sur le mode de l'histoire religieuse biblique.

(b) Les auteurs sont des témoins immédiats des faits (Matthieu, Pierre, Jean), ou sont en relation familière avec des témoins de premier ordre (Ste Vierge, apôtres, autres disciples). « Marc, interprète de Pierre, a écrit avec soin tout ce qu'il avait confié à sa mémoire » (Papias, #130). Paul a consulté les apôtres, notamment Jacques, le « frère du Seigneur » (Ga 1-2). Luc affirme s'être « informé exactement de tout depuis les origines, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent depuis le début témoins oculaires et les serviteurs de la Parole » (Lc 1, 2-3). Ils écrivent très probablement dans une période voisine des événements (45-62). Mais *l'hypothèse d'une durée longue de la tradition orale ne met aucunement en doute la fiabilité historique du NT*, car le garant de la vérité est alors l'Eglise apostolique, organisée dès le début (les apôtres ou leurs successeurs immédiats, formés dans le respect absolu de la tradition, sont en vie) Les faits rapportés étaient faciles à observer et à raconter ; les paroles pouvaient être conservées par écrit ou par les techniques sémitiques de la tradition orale.

(c) La fraude est impossible :

– au point de vue interne : les auteurs n'ont aucun motif de mentir, et ne tireraient aucun avantage de leurs supposées inventions, si ce n'est la persécution ; ils n'ont pas cherché à s'adapter aux attentes populaires d'un Messie glorieux ; ils auraient commis un crime contre Dieu incompatible avec leur moralité telle qu'elle apparaît par leur doctrine, leur vie et leur mort.

– au point de vue externe : les témoins, amis ou ennemis, auraient pu mettre en lumière leurs mensonges ; au contraire, les Evangiles ont été tout de suite reçus avec vénération par les premiers chrétiens, déjà instruits oralement par les apôtres (1 Co 15, 1-2) ; les détails géographiques et historiques accessibles à l'historien sont bien en place (recensements, autorités politiques, sectes, mœurs) ; la doctrine sublime des Evangiles, la personnalité éminente de Jésus, ne peuvent être des *inventions* de personnes peu cultivées, la seule raison suffisante que l'on puisse donner du NT est *la réalité objective* de la personne et des faits décrits. Autrement, l'existence du christianisme serait un effet sans cause.

**B. Preuve indirecte** (impossibilité des autres solutions).

a. **La solution critique** (de l'homme à Dieu) : Jésus est un homme exceptionnel, mais n'ayant rien accompli de surnaturel, et *progressivement divinisé* par la communauté primitive. L'histoire est sublimée en « foi » par les croyants. Mais l'hypothèse d'un juif divinisé par des juifs est absurde. Les passages les plus anciens de l'évangile (Mc 2-3<70) et des lettres de saint Paul (1 Th 4-5<52, Ph 2<56, 1 Co 15<57) montrent que Jésus a été *aussitôt* considéré et prêché, dans le kérygme, comme ayant les prérogatives de Dieu (libérer des péchés). En outre, ces prédicateurs qui ont besoin de confiance en disent *trop* : ils dépeignent tous leurs défauts, et laissent subsister mille difficultés de concordance ; et *trop peu* : ils ne donnent pas de quoi résoudre les problèmes de l'Eglise (controverse sur la permanence des observances mosaïques et avec les hérétiques).

b. **La solution mythique** (de Dieu à l'homme) : Jésus n'est qu'un mythe condensant les aspirations des hommes. La « foi » des croyants invente une histoire. Cette hypothèse se heurte au fait que « nul ne peut contester désormais la parfaite description donnée par l'Evangile du monde judaïco-romain d'avant la destruction du Temple de Jérusalem en 70 » [monde disparu dans une catastrophe sans équivalent] (Messori). La valeur du NT et l'existence historique de Jésus ont été affirmées jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'on commence à exagérer le silence des sources profanes (mais on ne connaît l'Antiquité romaine que par Tacite et Suétone... qui parlent de Jésus !). Enfin la croix reste une invention inexplicable en mythologie : « « Quel fils de Dieu cela ferait, un individu que son père n'a pas pu sauver du plus infamant des supplices ? » (Celse, le Voltaire de l'Antiquité).

#### **IV. Doctrine catholique : caractère propre de l'historicité des Evangiles** **Saint Pie X, Encyclique *Pascendi* (1907), § 40, DS 3495.**

De par l'agnosticisme, *l'histoire* [pour les modernistes], non plus que la science, *ne roule que sur des phénomènes*. Conclusion : Dieu, toute intervention de Dieu dans les choses humaines, doivent être renvoyées à la foi, comme de son ressort exclusif. Que s'il se présente une chose où le divin et l'humain se mélangent, Jésus-Christ, par exemple, l'Eglise, les sacrements, il y aura donc à scinder ce composé et à en dissocier les éléments : *l'humain restera à l'histoire, le divin ira à la foi*. De là, *fort courante chez les modernistes, la distinction du Christ de l'histoire et du Christ de la foi*, de l'Eglise de l'histoire et de l'Eglise de la foi, des sacrements de l'histoire et des sacrements de la foi, et ainsi de suite.

#### **Instruction de la Commission biblique *Sancta Mater Ecclesia* (1964)**

Certains adeptes [de la « méthode de l'histoire des formes »], abusés par des préjugés rationalistes, se refusent à reconnaître *l'existence de l'ordre surnaturel*, l'intervention d'un Dieu personnel dans le monde *sous la forme d'une révélation proprement dite*, l'existence de même que *la possibilité des miracles et des prophéties*. D'autres partent d'une fausse notion de la foi, comme si celle-ci n'avait cure de la vérité historique et même comme si elle ne pouvait s'allier avec cette vérité. D'autres nient a priori *la valeur et le caractère historiques que possèdent les documents de la révélation*. D'autres enfin dévaluent *l'autorité des Apôtres* en tant que témoins du Christ et l'influence de ces mêmes Apôtres dans la communauté primitive, exaltant la puissance créatrice de cette communauté. Toutes ces positions, non seulement sont contraires à la doctrine catholique, mais bien plus manquent de fondement scientifique et sont *étrangères aux vrais principes de la méthode historique*.

#### **Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Dei verbum* (1964), n. 19.**

Notre sainte Mère l'Eglise a tenu et tient fermement et avec la plus grande constance, que *ces quatre Evangiles, dont elle affirme sans hésiter l'historicité*, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel. En effet, *ce que le Seigneur avait dit et fait*, les apôtres après son Ascension *le transmirent* à leurs auditeurs *avec cette intelligence plus profonde des choses* dont eux-mêmes, instruits par les événements glorieux du Christ et éclairés par la lumière de l'Esprit de vérité, jouissaient. Les auteurs sacrés composèrent donc les quatre Evangiles, *choisissant* certains des nombreux éléments transmis soit oralement soit déjà par écrit, *rédigeant un résumé* des autres, ou *les expliquant* en fonction de la situation des Eglises, gardant enfin *la forme d'une prédication*, de manière à nous livrer toujours sur Jésus *des choses vraies et sincères*.

#### **Profession de foi de Paul VI (1968)**

Il importe à ce propos de rappeler qu'au-delà de l'observable scientifiquement vérifié, *l'intelligence que Dieu nous a donnée atteint ce qui est*, et non seulement l'expression subjective des structures et de l'évolution de la conscience ; et d'autre part, que *la tâche de l'interprétation* – de l'herméneutique – est de chercher à comprendre et à dégager, dans le respect de la parole prononcée, *le sens dont un texte est porteur* et non de recréer en quelque sorte ce sens au gré d'hypothèses arbitraires.

#### **Jean-Paul II, *Redemptoris missio* (1991), n. 6.**

Il est contraire à la foi chrétienne d'introduire une quelconque séparation entre le Verbe et Jésus Christ(...). Jésus est le Verbe incarné, Personne une et indivisible: *on ne peut pas séparer Jésus du Christ, ni parler d'un « Jésus de l'histoire » qui serait différent du « Christ de la foi »*.

#### **Catéchisme de l'Eglise catholique (1992), n. 126.**

Dans la formation des Evangiles on peut distinguer trois étapes (Cf. *Dei Verbum*, n. 19) : 1. *La vie et l'enseignement de Jésus*. (...); 2. *La tradition orale*. (...); 3. *Les Evangiles écrits* (...).